

en faveur de M^r. l'évêque de Treguier, premier-aumônier de Madame Sophie; & ce dernier a été remplacé par l'abbé le Mintier, vicaire-général du diocèse de Rennes.

Le gouvernement a publié de la prise de la frégate l'Alcmène la relation suivante :

“ Le chevalier de Bonneval, capitaine de vaisseau, commandant la frégate du Roi l'Alcmène, de 26 canons de huit, rencontra, le 20 Octobre dernier, en venant mouiller à la Martinique, un détachement de l'escadre aux ordres de l'amiral Parker, composé d'un vaisseau de 74 canons, un autre de 44, une frégate de 32, & deux corvettes de 20 & 18. La situation de la frégate, l'Alcmène, ne lui permettoit de faire aucune résistance. Cette frégate, qui étoit partie de St. Domingue le 16 Août, avec les vaisseaux du Roi le Protecteur & le Fier, les frégates l'Aimable & la Minerve, & les flûtes la Menagere & l'Isle-de-France, avoit été séparée de ces bâtimens dans le coup de vent du 16 au 17 Septembre : pendant trois jours, la violence & la fréquence des coups de mer l'exposèrent aux plus grands dangers : ce n'étoit que par le travail le plus opiniâtre qu'on parvenoit à épuiser l'eau à force de pompes. Toutes les voiles furent emportées dans le coup de vent; les manœuvres principales furent cassées; & on fut obligé de couper le mât d'artimon. Le tems fut si affreux, qu'il n'y eût pas possibilité de jeter les canons à la mer, à l'exception de deux : pour soulager le bâtiment, on y jeta 800 boulets. Trois jours après le coup de vent, le chevalier de Bonneval rencontra & combattit un corsaire anglois, monté de 28 canons, de plusieurs obusiers & pierriers. Le combat fut très-vif; & le corsaire, ayant été fort endommagé dans le corps du bâtiment, profita de la supériorité de sa marche & de l'état de détresse de la frégate, pour chercher son salut dans la fuite. Des le 20 Septembre, la ration de pain avoit été réduite à moitié à bord de l'Alcmène; l'eau commençoit à